

Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants juifs déportés,

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants et de Victimes de guerre,

Mesdames, messieurs les membres des associations d'anciens combattants, résistants et déportés,

Madame la députée,

Madame la directrice,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Mesdames et Messieurs,

Cher-e-s enfants,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer ensemble le 75e anniversaire de la libération des camps.

Les nations démocratiques ont fait le choix d'inscrire le cette date dans la mémoire de l'humanité afin d'en faire un événement universel, qui ne concerne pas que les juifs, mais qui concerne le monde entier.

Les nations ont ainsi voulu rappeler à tous les peuples où pouvait conduire l'intolérance et qu'elle pouvait les frapper tous.

Auschwitz-Birkenau est le plus grand des camps de concentration et d'extermination établis sur le sol polonais. Il servira à la fois de camp de travail et de site d'extermination pour les Juifs.

Etabli en octobre 1941, à trois kilomètres d'Auschwitz. L'extermination y débute en mars 1942. Il y a dans le camp quatre chambres à gaz utilisant du Zyklon B. Jusqu'en novembre 1944, le camp fonctionne comme une usine de mort, réceptionnant des convois en provenance de toute l'Europe. La majorité des personnes déportées à Birkenau sont des Juifs et la quasi-totalité d'entre eux sont immédiatement assassinés. Seule une petite proportion d'entre eux est sélectionnée pour travailler dans le camp et dans les usines de munitions situées dans des camps annexes ou pour être soumise aux expériences « médicales » du docteur Josef Mengele . Au printemps et en été 1944, le taux d'extermination augmentera avec l'arrivée des Juifs de Hongrie et du ghetto de Lodz.

Le processus de sélection et d'extermination est minutieusement planifié et organisé. À l'arrivée du train sur le quai, les anciens détenus accueillent les victimes et rassemblent leurs effets dans des baraquements. Les nouveaux arrivants sont contraints de former deux files – hommes et garçons d'un côté, femmes et filles

de l'autre – et les médecins SS procèdent à la sélection. En fonction de leur apparence physique, les prisonniers sont envoyés vers les travaux forcés ou vers les chambres à gaz, au gré des décisions des SS.

Avant leur entrée dans la chambre à gaz, les victimes, auxquelles on a fait croire qu'elles allaient subir un processus de désinfection, reçoivent l'ordre de se déshabiller. Les portes de la pièce sont verrouillées et le gaz est introduit. Une fois les victimes assassinées, leurs dents en or sont arrachées et la chevelure des femmes est tondue. Les corps sont jetés dans les fours pour y être incinérés, les ossements sont pulvérisés et les cendres répandues dans les champs.

De nouvelles sélections ont lieu plusieurs fois par jour au cours des appels. Les prisonniers affaiblis ou malades sont sortis des rangs et envoyés vers les chambres de la mort. Un règlement impitoyable basé sur les châtiments et la torture est appliqué dans le camp. Rares sont ceux qui parviennent à survivre. Plus de 1,1 million de Juifs, de 70 000 Polonais, de 25 000 Tsiganes et près de 15 000 prisonniers de guerre originaires d'URSS ou d'ailleurs seront assassinés à Auschwitz-Birkenau.

Le 27 janvier 1945, les soldats soviétiques de l'Armée rouge ouvrent les portes du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau et libèrent les déportés survivants. En avril de la même année, les soldats américains libèrent le camp de Buchenwald. Le monde

découvre alors l'existence des camps d'extermination nazis, organisés à échelle industrielle.

En France, plus de onze mille enfants ont été déportés. Certains n'avaient que quelques semaines, d'autres étaient déjà adolescents.

Notre arrondissement a lourdement payé son tribut puisque ce sont plus de 370 enfants innocents du 12e, dont les plus jeunes n'avaient pas 4 ans, qui ont été livrés à la barbarie nazie. Quatre seulement ont survécu.

A l'heure où nous parlons, un mur des noms est actuellement inauguré au mémorial de la shoah pour qu'aucun d'entre eux ne soit jamais oublié de notre histoire.

Cette page d'histoire est terrible et c'est la raison pour laquelle, comme nous le lisaient les lycéens de Paul Valéry à la manifestation contre l'antisémitisme il y a un an en empruntant les mots de Franz Fanon : « Quand vous entendez dire du mal des juifs, dressez l'oreille, on parle de vous ».

Les chiffres de l'antisémitisme en France que nous rapportent régulièrement des études nous rappellent qu'il est de notre responsabilité collective de refuser avec intransigeance toute banalisation de ces actes.

La multiplication des actes antisémites depuis le début des années 2000 interroge sur l'ampleur de ce phénomène en France. Les statistiques publiées par le ministère de l'Intérieur ne peuvent prétendre apporter des réponses exhaustives à ces questions. Les données existantes reposent principalement sur les dépôts de plaintes qui ne représentent que la partie émergée de l'iceberg.

En effet, une enquête publiée la semaine dernière indique que 34% des juifs de notre pays se sentent menacés. Au-delà du ressenti, 70% ont déjà subi un acte antisémite au cours de leur vie.

Trois quarts de siècle après la libération d'Auschwitz : nous n'avons pas la même vie si on est juif en France. Le chemin est long, très long, mais ne doit pas nous décourager.

Le fardeau de cette mémoire est lourd. Il ne peut reposer uniquement sur les épaules des survivants et de leurs descendants. Nous devons tous partager ce travail, c'est le sens de cette matinée. Nous devons chacun reprendre le flambeau de la transmission afin de raconter sans relâche l'horreur de la Shoah afin que jamais elle ne sombre dans l'oubli.

Des associations continuent d'œuvrer inlassablement, chaque jour, aux côtés de l'école, pour graver dans nos cœur le souvenir des victimes mais aussi pour que plus jamais ne se reproduise un tel génocide. Malgré tous ces efforts, un jeune sur quatre n'a jamais entendu parlé de la shoah en France. Ces chiffres sont terribles mais plus que de nous faire baisser les bras ils nous mobilisent.

Je tiens à remercier ici chaleureusement l'AMEJD et vous féliciter pour l'exposition que vous avez réalisée cet automne, fruit d'un important travail collectif pour retracer le parcours des enfants juifs déportés de notre arrondissement. Cette exposition itinérante, après avoir été accueillie en Mairie, peut désormais voyager de préau d'école en préau d'école pour que nos enfants puissent apprendre à reconnaître la barbarie partout où elle est.

Je souhaite rendre une fois encore hommage à l'ancien président de l'Amejd Jacques Wittemberg qui aimait tant cette cérémonie. Il avait bien compris que ce travail devait être mené fermement auprès des petits Parisiens pour que chacun voit en l'autre son semblable, apprenne et comprenne.

D'où il se trouve, je sais sa fierté de nous voir infatigables ici et je clôturerai sur ses propres mots :

« Quand, en ces temps, il est question de débattre de l'identité nationale comme aux plus beaux jours de Vichy, quand souffle

l'esprit de haine alimenté par la peur et l'exclusion, avivé par les intégrismes de tout bord, quand ici et ailleurs et jusqu'à nos portes, certains groupuscules, certains enseignements, certains partis politiques se révèlent porteurs d'une idéologie raciste, alors l'esprit de vigilance doit se manifester avec plus de force que jamais ».

Je vous remercie.